

الموضوع الاول :

Texte :

Entre colonisateur et colonisé, il n'y a de place que pour la corvée, l'intimidation, la pression, la police, l'impôt, le vol, le viol, les cultures obligatoires, le mépris, la méfiance, la morgue, la suffisance, la muflerie, des élites décérébrées, des masses avilies.

Aucun contact humain, mais des rapports de domination et de soumission qui transforment l'homme colonisateur en pion, en adjuvant, en garde-chiourme et l'homme indigène en instrument de production.

A mon tour de poser une équation : colonisation = chosification.

J'entends la tempête. On me parle de progrès, de « réalisations », de maladies guéries, de niveaux de vie élevés au-dessus d'eux-mêmes.

Moi, je parle de sociétés vidées d'elles-mêmes, de cultures piétinées, d'institutions minées, de terres confisquées, de religions assassinées, de magnificences artistiques anéanties, d'extraordinaires possibilités supprimées.

On me lance à la tête des faits, des statistiques, des kilométrages de routes, de canaux, de chemins de fer.

Moi, je parle de milliers d'hommes sacrifiés au Congo-Océan. Je parle de ceux qui, à l'heure où j'écris sont entrain de creuser à la main le port d'Abidjan.

Je parle de millions d'hommes arrachés à leur terre, à leurs habitudes, à leur vie, à la vie, à la danse, à la sagesse.

Je parle de millions d'hommes à qui l'on a inculqué savamment la peur, le complexe d'infériorité, le tremblement, l'agenouillement, le désespoir.

On m'en donne plein la vue de tonnage de coton ou de cacao exporté, d'hectares d'olives ou de vignes plantés.

Moi, je parle d'économies naturelles, d'économies harmonieuses et viables, à la mesure de l'homme indigène, de cultures vivrières détruites, de sous-alimentation installée, de développement agricole orienté selon le seul bénéfice des métropoles, de rafles de produits, de rafles de matières premières.

On se targue d'abus supprimés. Moi aussi, je parle d'abus, mais pour dire qu'aux anciens -très réels – on en a superposé d'autres, très détestables. On me parle de tyrans

locaux mis à la raison ; mais je constate qu'en général ils font très bon ménage avec les nouveaux et que, de ceux-ci aux anciens et vice-versa, il s'est établi, au détriment des peuples, un circuit de bons services et de complicité.

On me parle de civilisation, je parle de prolétarisation et de mystification.

**Aimé Césaire, Discours sur le colonialisme.
Présence A fricaine, 1970.**

Chosification : le fait de considérer l'être humain une chose, le déshumaniser.

QUESTIONS :

I- Compréhension (12pts) :

- 1- Relevez du texte deux mots ou expressions qui permettent de situer géographiquement les lieux dont parle l'auteur.
- 2- « l'homme indigène ». Cette expression renvoie à un mot dans le premier paragraphe. Relevez-le.
- 3- « On me parle... »
« Moi, je parle... »
- Qui est désigné par chacun des mots soulignés ?
- 4- A / Quelle est la thèse d'Aimé Césaire sur la colonisation ?
B/ Quelle est l'idée qu'il rejette ?
- 5- Complétez le tableau à l'aide d'exemple pris du texte (2 par colonne).

Souffrance morale	- -
Déculturation	- -
Dépossession des richesses naturelles	- -

- 6- Dans quel but l'auteur a-t-il choisi les éléments du tableau ci-dessus ?
- 7- Au nom de qui l'auteur parle -t-il ?
- 8- Trouvez un titre. Votre titre sera court et mettra en évidence la visée du texte.

II- Production écrite (8pts) :

Traitez un sujet au choix.

Sujet 1 : Faites le compte rendu objectif de ce texte. Ce CRO paraîtra dans un dossier consacré aux méfaits de la colonisation.

Sujet 2 : Le colonialisme français n'a épargé aucun effort pour soumettre le peuple algérien qui, à son tour, s'adonnait corps et âme pour vivre librement et dignement.
- Rédigez un texte historique pour informer un étranger qui méconnaît l'histoire de notre pays en mettant l'accent sur les grands événements depuis 1830 jusqu'à 1962.

Texte :

Dans une partie du monde, c'est la rentrée scolaire. Dans d'autres, elle a déjà eu lieu. Mais pour des millions d'enfants et de jeunes, hélas, elle n'existe pas. C'est en pensant à cela que je m'intéresse à tous ceux qui sont chargés, à un titre ou à un autre, de former les jeunes esprits.

De tout temps important pour la société et son devenir, le rôle des éducateurs est aujourd'hui fondamental. C'est d'eux, en effet, de leur action auprès des jeunes du monde entier, que dépend en grande partie l'évolution future de la communauté humaine. Va-t-elle s'enfoncer dans la violence, par où s'expriment le racisme, la xénophobie, l'intolérance, le fanatisme et la haine, et qui ne peut engendrer que violence en retour ? Où va-t-elle prendre conscience des risques que comporte la banalisation de ces tendances et réagir en saisissant toutes les chances de se construire une culture de paix, à commencer par la chance considérable, que représentent les enfants ?

Les enfants, les jeunes en général, sont les premiers concernés par la violence. Ce sont les premières victimes de la culture de guerre- victimes au sens propre- quand ils subissent dans leur corps et leur cœur les conséquences des conflits aveugles ; - victimes au sens figuré- quand ils ne trouvent plus matière à distraction que dans la violence universellement proposée par les écrans de toute sorte.

Beaucoup de jeunes sentent confusément le sillage destructeur des comportements agressifs. Beaucoup admirent, pour peu qu'on sache les leur présenter, les grandes figures mondiales de la non violence et de la paix : Gandhi, Martin Luther King, par exemple. Beaucoup (tous à mon avis) sont naturellement portés à la générosité, à l'ouverture et au partage avec un Autre dont on leur expliquerait la souffrance ou la différence.

Il serait irresponsable de ne pas saisir cette prescience du risque, cette capacité d'identification à ces héros, cette générosité naturelle. Il serait irresponsable de ne pas la faire vite car l'actualité nous déverse chaque semaine une moisson de contre-exemples. Oui à la divergence, oui à la fermeté et à la persévérance. Non à la violence. Oui à la force de la raison. Non à la raison de la force.

C'est pourquoi j'invite tous ceux qui ont la charge d'éduquer et d'occuper les enfants : parents, enseignants, animateurs, concepteurs de loisirs pour les jeunes, responsables de mouvements et de manifestations de jeunes, etc., à mettre en priorité l'accent sur les valeurs du dialogue, du partage, du respect d'autrui et de la solidarité pour bâtir dans les esprits des citoyens de demain les plus sûrs fondements de la culture de la paix.

QUESTIONS :

I- Compréhension : (12pts) :

1- Dans ce texte, l'auteur s'adresse aux....

- Complétez par la bonne réponse prise de cette liste : enfants / éducateurs / autorités.

2- A qui renvoie l'expression « les citoyens de demain » (fin du texte) ?

3- Relevez du texte une expression qui montre que l'auteur appelle à bâtir une société sans violence.

4- Relevez du texte deux expressions qui montrent qu'il s'agit d'un appel.

5- « **Oui à la force de la raison. Non à la raison de la force.** » (5 §)

Ce passage signifie :

- Il faut faire appel à la force pour régler le problème de la violence.
- Il faut faire appel à la sagesse pour régler le problème de la violence.
- Il ne faut faire appel ni à la raison ni à la force pour régler le problème de la violence.

Recopiez la bonne réponse.

6- « **C'est d'eux, en effet, de leur action** » (2 §)

- A qui renvoie le pronom souligné ?

7- L'auteur s'implique explicitement dans son texte.

- Relevez du texte trois indices qui le montrent.

8- Quelle est la visée communicative de l'auteur ?

9- Proposez un titre au texte.

II- Production écrite (8pts) :

Traitez un sujet au choix.

Sujet 1 :

Rédigez, en une quinzaine de lignes, le compte rendu critique de ce texte. Ce CRC sera mis en ligne sur le site de votre lycée.

Sujet 2 :

Aujourd'hui, la violence est partout : dans les stades, dans la rue, dans l'école, etc.

Un débat s'est instauré sur cette problématique « Qui doit-on accuser ? » et « comment peut-on lutter contre ce fléau ? ». Rédigez votre participation à ce débat en concédant ou en réfutant l'opinion de l'adversaire.